

ENTRETIEN ● Le nouveau patron est un professeur d'arts contemporains

Eric de Chassesey : "La Villa Médicis est un lieu de travail"



Photo AFP/Christophe Simon

« Pour venir à la Villa, il ne faut pas être français mais seulement francophone », souligne Eric de Chassesey.

Propos recueillis par notre
correspondante à Rome (Italie)
Ariel F. Dumont

***Celui qui vient de prendre
la succession de Frédéric
Mitterrand évoque les
grands projets de ce lieu,
basé à Rome (Italie).***

Ancien élève de Science-Po, professeur d'histoire d'arts contemporains à l'université de Tours, spécialiste de l'art abstrait, de la peinture américaine moderne en particulier et de la photographie. Eric de Chassey, le nouveau patron de la Villa Médicis à Rome, possède une sacrée carte de visite.

FRANCE-SOIR. Avez-vous le sentiment de représenter une cassure avec vos prédécesseurs dont les nominations ont souvent été politiques ?

ÉRIC DE CHASSEY. Je représente sûrement un changement mais aussi un retour à une situation normale car la Villa Médicis est un lieu de travail. Auparavant, il y avait sûrement un rapport aux nominations extrêmement politique et les activités de la Villa prenaient un tour avec ces choses-là. Je représente une cassure à ce niveau mais pas sur les orientations générales que je partage. Si je n'avais pas été d'accord avec la politique mise en place par Frédéric Mitterrand durant son passage à la direction artistique de la Villa, je n'aurais jamais accepté de prendre sa relève. Le ministre de la Culture savait que je défends une certaine conception française de la culture qui va avec la notion du service public et s'oppose à une complète nationalisation de secteur. Il savait aussi que je n'allais pas échanger la liberté d'un universitaire que j'avais pu avoir jusqu'à présent contre des obligations avec lesquelles je n'étais pas d'accord. Evidemment, il y a un certain nombre de contraintes.

Avez-vous l'intention de vous inscrire dans la continuité de Frédéric Mitterrand ?

A un certain moment, il faut établir un bilan. On a beaucoup insisté sur la location des chambres de la Villa. Or le fait de louer les

chambres, quand par ailleurs on loue les salons pour des soirées, peut être en quelque sorte incompatible. Les gens n'ont pas automatiquement envie d'entendre du bruit. Ce sont des choses très bêtes mais qui ont leur impact dans une bonne gestion. Les débuts de Frédéric Mitterrand, et finalement ce n'a été que des débuts puisqu'il est parti très rapidement, sont marqués par une succession d'événements s'enchaînant très rapidement. Je suis plutôt pour une réduction de ceux-ci et une coordination plus grande.

Quelle sera votre méthode ?

Je mets du temps à annoncer des choses précises car je veux penser globalement. Actuellement, je passe mes nuits à réfléchir à la façon d'emboîter les programmations. Par exemple, comment un concert trouvera un écho dans un colloque puis dans une exposition. Je veux arriver à faire des grilles sur une année, voire à plus longue échéance en gardant une certaine souplesse. Cela permettrait de l'extérieur de comprendre comment fonctionne la Villa Médicis.

Votre prédécesseur parlait de faire revivre la Villa Médicis, de l'ouvrir sur le monde, notamment en ce qui concerne les pensionnaires. Quelle sera votre politique à ce propos ?

Pour venir à la Villa, il ne faut pas être français mais seulement francophone. Beaucoup de gens ont mal compris la chose. Parmi les pensionnaires qui vont arriver, nous avons recruté un historien de l'art tunisien, un cinéaste algérien, un écrivain de Djibouti. Nous ne posons pas de questions en terme de quotas, nous appliquons la politique de l'élargissement. Les événements qui ont lieu à la Villa Médicis doivent être porteurs de l'ouverture. Je bénéficie d'un sacré capital car la personnalité de Frédéric Mitterrand a changé la perception de la Villa en France et ailleurs. C'est à moi de m'en servir avec ma personnalité qui est très différente. Je n'ai pas été choisi parce que je suis une star glamour, cela se saurait. Je ne vais pas concurrencer mon prédécesseur, je vais avancer. J'ai beaucoup d'idées mais je dois les peaufiner pour qu'elles ne restent pas des points isolés. ■